

AUBIN, NAPOLÉON-NATHAN (1859-1932)

AUBIN, Napoléon-Nathan, pasteur baptiste au Québec et en Nouvelle-Angleterre, né dans le village de Shefford (Québec) le 9 juillet 1859 et décédé à West Gardiner (Maine), le 26 avril 1932. Il avait épousé Mary Ella Cooke en 1890 puis Lovinia Saint-Germain en 1905.



Napoléon-Nathan Aubin est le frère du pasteur Barnabas-Gédéon Aubin (voir sa biographie) et leur famille s'était établie dans la région de Shefford dans les Cantons-de-l'Est. Un M. Aubin (leur père possiblement) a travaillé comme colporteur pour la Société missionnaire franco-protestante en 1859 et 1860, ce qui suppose une certaine conviction religieuse familiale.

Napoléon-Nathan est le fils de François-Xavier Aubin (1833-1902) et Julie Saint-Jean (1834-1912). Son frère Gédéon est né trois ans plus tôt à Sainte-Cécile-de-Milton, près de Roxton Pond, alors que Napoléon, le troisième de huit enfants, a vu le jour dans le village de Shefford (canton de Shefford), une vingtaine de kilomètres plus au sud, la famille s'y étant déplacée. Il a été baptisé catholique dans l'église Notre-Dame de Granby. La conversion de ses parents a dû se produire peu après sa naissance, si c'est bien son père qui fait du colportage pour la SMCF. Au recensement de 1871, Napoléon habite encore le même village de Shefford, il n'a que onze ans et est baptiste ainsi que le reste de sa famille. Il fréquente d'abord comme son frère l'Institut évangélique français de Pointe-aux-Trembles (de la SMCF) puis termine ses études à ce qu'on appellera par après l'Institut Feller. Nous ne connaissons pas le moment de son baptême adulte, peut-être lorsqu'il a eu quinze ans comme son frère.

Au plus fort du mouvement d'émigration québécoise vers les États-Unis, il passe la frontière en 1877. Nous n'avons pu par la suite retracer complètement le détail de sa carrière. Ainsi nous ne connaissons pas sa formation première ni le moment de sa consécration par les baptistes américains. On sait cependant que, de 1880 à 1884, il est pasteur à Worcester MA, une grande ville industrielle spécialisée dans la fabrication d'outils. Nous n'avons pu retrouver où il œuvre dans les années suivantes. Peut-être parfait-il sa formation quelques années au séminaire baptiste de Newton. Cependant l'annuaire général de l'institution en 1933 ne le mentionne pas bien que l'annuaire de la ville de Newton soit explicite pour 1889. L'année suivante, il devient pasteur de Lowell MA, ce grand centre de l'industrie textile qui emploie de nombreux Canadiens français. En 1890 toujours, il épouse Mary Ella Cooke (1869-1901), 21 ans, qui est née à Waterloo au Québec et a émigré en 1875. Il quitte la ville au cours de l'année 1892 pour devenir pasteur à Waterville ME jusqu'en septembre 1894. Ce même mois, il passe à Woonsocket RI, ce grand centre textile, et y restera jusque en 1899. En cours d'année, il devient aussi le pasteur de Providence RI, autre ville textile, au moins jusqu'en 1904. C'est en 1901 qu'il perd son épouse à peine âgée de 42 ans. Ils n'ont pas eu d'enfants.

On sait qu'en août 1905, il est à Manchaug, MA (à une vingtaine de kilomètres au nord de Providence) où il épouse en deuxième noces Lovinia Saint-Germain (1879-1921), native du Québec. Ils y seront encore pour au moins trois ans et auront un fils du nom de Norman qui vivra en Nouvelle-Angleterre à l'âge adulte.

Après trente ans en sol américain, Napoléon Aubin passe au service des baptistes canadiens qui ont recours à lui, en mai 1909, pour quelques mois selon la proposition de départ afin d'évaluer le potentiel missionnaire du Lac Long à la frontière du Québec et du Maine à Pied-du-Lac. Le passage du Transcontinental a rendu accessible cette région éloignée. La venue de Franco-américains à cet endroit facilitait la tâche missionnaire parce qu'ils étaient plus libéraux et accessibles que les Canadiens français. C'est d'ailleurs l'installation d'un Américain converti (Joseph Goudreau) très actif qui avait amené à la foi une trentaine de personnes réparties en huit ou neuf familles parmi la quarantaine de familles qui accueillent alors le pasteur. On y a donc construit une maison qui servait à la fois d'école, de presbytère et de lieu de réunion. Napoléon Aubin y jouera donc le rôle de maître d'école le jour tout autant que celui de pasteur. Il y restera jusqu'en mai 1911 quand il quittera abruptement les lieux, jugeant sans doute que l'objectif visé par sa venue était maintenant atteint; on peut aussi penser qu'il se sentait plus à l'aise en ville que dans ces régions éloignées de tout. De toute façon, à son départ, les perspectives étaient bonnes.

Il revint aux États-Unis s'occuper de Biddeford ME (un peu au sud de Portland). C'est l'année suivante, qu'il perd son frère Gédéon. Alors que ce dernier était passé des méthodistes aux congrégationalistes puis aux baptistes, Napoléon avait toujours été fidèle à ces derniers. Tandis que son frère était connu pour ses conférences, ses traités, ses interventions publiques, Napoléon est demeuré toute sa vie un pasteur de communautés francophones urbaines importantes à l'exception des québécoises.

À partir de ce moment, nous connaissons moins bien son itinéraire. Napoléon est à Biddeford au moins jusqu'en 1913, mais on perd ensuite sa trace pour un temps. Il semble continuer à œuvrer dans le Maine et on le retrouve à Augusta (Kennebec), à 100 km au nord de Portland, au recensement de 1920. En 1922-1923, il est à Fall River. Puis, le pasteur A. Delporte étant décédé le 10 octobre 1923 alors qu'il s'occupait de la communauté baptiste de Québec, on sollicita l'aide de Napoléon Aubin pour le remplacer. Mais il se rendit compte que les côtes de la Vieille-Ville n'étaient pas pour lui, son cœur ne tenant pas le coup. Il accepta tout de même de passer à South Ely (Valcourt aujourd'hui) dès le 1^{er} octobre 1924 et s'y consacra pour deux ans. Il constate que sa communauté, bien que largement dispersée, est très fidèle au culte, faisant parfois plusieurs kilomètres pour y venir. Les enfants fréquentent l'école du dimanche et y sont très actifs. De plus, les membres ont apporté des améliorations à l'église et au presbytère, le tout montrant une communauté fervente, qu'il quittera pourtant à la fin de l'année 1926.

Quand il rentre aux États-Unis, il accepte un nouveau rôle pour deux ans. Lui qui a un long passé pastoral revient à une tâche d'évangélisation en étant un simple colporteur au service de la Conférence baptiste française de la Nouvelle-Angleterre. On l'y consacre bien

officiellement le 2 décembre à Salem MA. Il œuvrera sur place, à Lowell, et dans plusieurs autres villes de la Nouvelle-Angleterre dont Woonsocket en 1927. Cette même année, il retourne au pastorat à Providence RI où la communauté l'accueille chaleureusement. Il y restera jusqu'en 1930, année où Napoléon-Nathan prend sa retraite pour raison de santé (il a 71 ans). Il va décéder peu après, le 26 avril 1932, à West Gardiner ME où il avait une maison de campagne, laissant dans le deuil sa femme et son fils Norman (alors de Hudson MA).

Les baptistes souligneront ses quarante-cinq ans de ministère en sol américain comme serviteur fidèle et loyal de son Sauveur et de l'Évangile auxquelles il faudrait ajouter les quelques années passées en sol québécois pour plus de cinquante ans d'activités pastorales.

3 mars 2016

Jean-Louis Lalonde

Sources

Duclos, Rieul-Prisque, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangélique, 1913, II, p. 149, 221.

Fines, Hervé (dir.), *Album du Protestantisme français en Amérique du Nord*, Montréal, L'Aurore, 1972, 128 p., p. 43.

Fitch, E. R., *The Baptists of Canada*, Toronto, Standard Publishing, 1911, p. 110, 217, 225.

L'Aurore, 28\4\94(3,7), 14\1\10(9), 7\9\17(13), 17\12\26(3), 25\11\27(6), 13\5\32(5 notice nécrologique)

Rapports annuels de la Mission de Grande-Ligne, 1909-1913, 1920-1925 et 1933.

The Canadian Baptist : 16 sept 909, p. 1 (photo)

Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes, ici, p. 146, 597, 698 et annexe 24 p. 25.